

TOURAINÉ

**LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
AU CŒUR DE LA RECONSTRUCTION
DE TOURS APRÈS 1945**Jean-Luc PORHEL¹ et Sandrine LETURCQ²

RÉSUMÉ : Deux directeurs, Georges Collon et René Fillet, se succèdent à la tête de la bibliothèque. Ils suivent la construction et l'aménagement de cet établissement conçu comme une bibliothèque moderne et novatrice.

SUMMARY: Two directors, Georges Collon and René Fillet, succeed each other at the head of the library. They follow the construction and layout of this establishment designed as a modern and innovative library.

**PRÉCÉDENTS HISTORIQUES
ET PROCESSUS DE RECONSTRUCTION**

Lorsqu'elle s'installe en octobre 1907 dans le bâtiment libéré par l'Hôtel de Ville, qui s'est déplacé sur la place du Palais de Justice (actuelle place Jean-Jaurès), la Bibliothèque municipale trouve enfin des locaux à la mesure de sa valeur. En effet, depuis sa constitution à l'époque révolutionnaire, elle a occupé différents endroits, peu adaptés à sa fonction et ne lui donnant pas de visibilité dans l'espace public. Créée en 1791 avec des ouvrages

1. Directeur des Archives municipales de Tours.

2. Conservateur des bibliothèques.

provenant des confiscations opérées dans les établissements religieux du département, puis complétée en 1792 par les saisies des biens des nobles émigrés, la bibliothèque publique de Tours est transférée en 1826 dans deux salles de l'ancien couvent de la Visitation, affectées à l'hôtel du département. En 1864, la municipalité lui attribue l'ancien hôtel Meffre, un immeuble du début du XIX^e siècle, situé rue Nationale à l'arrière de l'hôtel Papion du château. La construction de l'hôtel de ville de 1896 à 1904, place du Palais de Justice (actuelle place Jean-Jaurès) impose une contraction de l'espace qui lui est dévolu par l'occupation d'une partie de l'immeuble Leturgeon.

La mise en service du nouvel hôtel de ville, inauguré le 4 septembre 1904, libère l'ancien édifice du haut de la rue Nationale. La municipalité décide d'y installer la bibliothèque (fig. 1). Pour cela, les salles sont transformées en 1906, une salle de lecture étant aménagée au premier étage. La nouvelle bibliothèque ouvre au public l'année suivante.

La Bibliothèque municipale, jusqu'alors principalement fréquentée par un lectorat d'érudits, trouve enfin son rôle de bibliothèque publique, grâce à des travaux d'aménagement adaptés et à l'acquisition croissante d'ouvrages



Fig. 1 : Musée et Bibliothèque municipale, vers 1910 (AM de Tours).

et l'hébergement des fonds spécialisés des sociétés savantes, alors très actives : Société d'Agriculture, Société Archéologique de Touraine, Société de Géographie...

Malheureusement, l'ensemble architectural exceptionnel que constitue alors la place Anatole-France subit, le 19 juin 1940, les obus incendiaires tirés par l'artillerie allemande postée en haut de la Tranchée, répondant ainsi au tir des mitrailleuses que les soldats français ont positionnées dans les fenêtres de la bibliothèque (fig. 2). Les dégâts sont immenses. Un gigantesque incendie détruit le beau bâtiment et les riches collections qu'il abrite. Les pertes sont considérables : plus de 215 000 pièces, dont 1 200 manuscrits, 400 incunables, la totalité des estampes, les collections de sceaux et de monnaies, 180 000 imprimés, 140 collections de périodiques. Il faut aussi y rajouter la plus grande partie des bibliothèques des sociétés d'érudition dont celle de la Société Archéologique de Touraine, de la Société d'Agriculture, Sciences Arts et Belles Lettres d'Indre-et-Loire et de la Société de Géographie de Tours.



Fig. 2 : État de la Bibliothèque municipale après les bombardements de 1940 (cliché Prat).

Grâce à l'abri qui avait été aménagé dans les caves en 1939 au titre de la défense passive, quelques 816 manuscrits, 74 incunables et les archives anciennes de la Ville échappent à la destruction. Le traumatisme est immense. Il est encore accentué lorsque, le 18 novembre 1940, les badauds assistent à la démolition définitive de la façade du bâtiment. Celle-ci présentant un risque pour la sécurité des habitants, les pompiers l'abattent à l'aide d'un câble tiré par un vieux char d'assaut.

Ainsi, disparaissent deux édifices emblématiques de la ville de Tours, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 29 octobre 1927 et faisant partie du cadre paysager, protégé au titre des sites remarquables par arrêtés des 24 mai 1934 et 26 mai 1936.

Où reconstruire la bibliothèque ?

Touchée par les destructions qui s'étendent sur 12 hectares, la ville de Tours est reconnue comme partiellement sinistrée par arrêté préfectoral du 29 août 1940. Elle est assujettie à l'établissement d'un plan de reconstruction et d'aménagement. Son étude est confiée en janvier 1941 à Camille Lefevre, architecte tourangeau qui a été élève de Victor Laloux.

Né à Tours en 1876, Camille Lefevre suit, en effet, un atelier de Victor Laloux à l'École des Beaux-Arts de Paris et remporte le prix de Rome en 1905. Il est l'auteur de constructions civiles prestigieuses et participe à l'élaboration en 1935 du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de Tours. Bien qu'âgé, c'est à lui de la municipalité de Tours fait appel pour le premier projet de reconstruction de la ville après les destructions de 1940.

Conservateur de la Bibliothèque depuis 1922, Georges Collon doit maintenant présider à l'important chantier de reconstruction de l'établissement et de reconstitution des collections. Diplômé de la prestigieuse École des Chartes, c'est un professionnel réputé, ouvert aux nouvelles techniques ; c'est aussi un acteur majeur de la scène locale, à la tête de plusieurs associations culturelles et historiques (fig. 3).

Très rapidement après la destruction de la bibliothèque municipale, Georges Collon organise un programme de reprise de la lecture publique. Le 13 août 1940, il demande l'affectation temporaire de salles de l'hôtel de ville. De 1940 à 1957, la salle du conseil municipal sera transformée en salle de



Fig. 3 : Georges Collon dans son bureau à l'Hôtel de ville³.

lecture. Les réserves de livres sont installées dans les greniers du lycée Balzac. De manière préventive, Georges Collon fait transférer les précieux manuscrits et les archives anciennes de la ville au château d'Ussé.

Tirant les conséquences du sinistre de juin 1940, Georges Collon annonce (préconise) de nouvelles exigences techniques : la nouvelle bibliothèque ne devra pas se trouver en secteur militaire stratégique ; elle devra présenter des mesures de conservation indispensables, notamment par l'aménagement des magasins en sous-sol ; elle devra être extensible.

En janvier 1942, Georges Collon formalise un premier projet. Il porte un intérêt particulier au jardin du Musée des Beaux-Arts, à l'angle des rues des Ursulines et de la Porte Rouline. Pour lui, l'endroit peut accueillir trois salles de dépôt et une vaste salle de lecture (fig. 4). En avril 1942, la municipalité donne son accord à ce projet, mettant ainsi les livres à l'abri des incendies et des bombardements. Le Ministère de l'Éducation Nationale

3. Georges Collon à son bureau. Bibliothèque municipale de Tours. Cote : L.A. TOURS. Bibliothèque (Hôtel de ville). R. 13.

souscrit à ce projet et réaffirme l'impossibilité de rebâtir l'établissement sur son site originel. Mais un problème de taille survient : la Commission Supérieure des Sites propose en mai 1942 au Préfet d'Indre-et-Loire le classement du jardin du Musée sur la liste des sites et monuments naturels. Celui-ci est promulgué par arrêté ministériel du 2 avril 1943. Cette décision scelle l'instruction du dossier de la reconstruction de la Bibliothèque qui en reste là.

En raison des importantes destructions subies en 1943 et 1944 par les bombardements alliés sur les infrastructures ferroviaires, la ville doit arrêter l'instruction du plan de reconstruction de Camille Lefevre, approuvé par arrêté ministériel du 6 juillet 1942. Le plan de reconstruction devant maintenant intégrer ce nouveau secteur sinistré, il doit être complètement réévalué. Malade, Camille Lefevre, qui décèdera en 1946, abandonne ses fonctions à Jean Dorian, architecte tourangeau qui a été son collaborateur.

En juillet 1944, Jean Dorian est nommé urbaniste en chef pour le nouveau plan de reconstruction de Tours par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Il est né à Tours en 1906, fils d'un entrepreneur

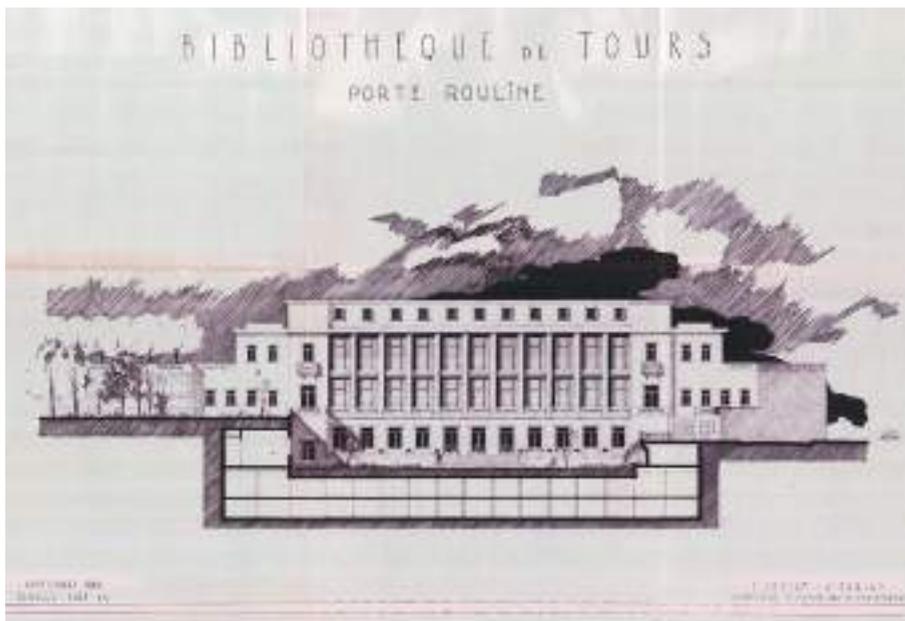


Fig. 4 : Projet de bibliothèque au jardin du Musée par Charles et Jean Dorian, 1949 (AM Tours).

de menuiserie. Avec son frère Charles (1905-1994), il suit des études d'architecture à l'École des Beaux-Arts de Tours, puis gagne Paris où il est diplômé des Beaux-Arts en 1935. Après avoir été l'assistant de Camille Lefevre pour le plan de reconstruction de Tours, il en devient le responsable. Il est aussi en charge des plans de reconstruction de Vendôme et de Montrichard. Il décède à Issy-les-Moulineaux en 1998.

Jean Dorian conçoit le projet d'aménagement et de reconstruction de Tours en 1946. Afin de traduire en élévation les plans de l'urbaniste, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme fait appel en février 1946 à l'architecte Pierre Patout. Nommé architecte en chef de la reconstruction en juillet 1947, il sera l'adjoint de Jean Dorian.

Né à Tonnerre en 1879, Pierre Patout a été élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. Avec trois anciens camarades, il crée un cabinet d'architectes. Par ses multiples réalisations, Pierre Patout est reconnu comme l'un des principaux représentants de l'art décoratif en architecture, tant privée que publique, ou spécialisée comme le décor de paquebots transatlantiques⁴. La reconstruction de Tours achevée en 1962 constitue la dernière grande opération de sa carrière avant son décès en 1965. Dans son premier rapport du 20 août 1946, Jean Dorian dévoile ses ambitions :

Tours est une ville capitale. L'étude du plan de reconstruction devra lui conserver l'élégance d'une capitale et lui permettre de développer l'industrie touristique pour devenir un des centres d'échanges intellectuels les plus importants de notre patrie.

Architecte de renom, Pierre Patout réalise, à travers la reconstruction de Tours, sa dernière commande. Il porte une attention particulière à la nouvelle esthétique de la rue Nationale mais surtout à l'ordonnancement architectural de la place Anatole France. Depuis son premier projet en novembre 1946 jusqu'à la dernière mouture en octobre 1952, la composition évolue significativement. Le premier plan restitue presque à l'identique l'ordonnancement disparu en 1940. Mais rapidement, Pierre Patout se détache de ses esquisses initiales. Il garde le principe des pavillons jumeaux mais leur

4. Pour le MRU (selon le ministre), il convient de « donner à la Ville de Tours un architecte digne de son esthétique et de son passé. Cet architecte de grand talent me paraît un des plus aptes à définir l'architecture de votre cité et à nous donner tous les apaisements sur l'esthétique des constructions nouvelles ».

donne de la distance et les fait avancer sur les berges du fleuve, ce qui n'est pas sans provoquer l'opposition de la commission départementale des sites. L'autre particularité de son plan consiste en la relégation de l'entrée de la rue Nationale vers le cœur de ville.

En 1944, la Bibliothèque est inscrite sur la liste des établissements publics à reconstruire en priorité. Il s'ensuit en 1948 une succession de propositions de quelques vingt-trois sites répartis sur toute l'étendue communale. Ceux-ci sont soumis à Julien Cain, administrateur de la Direction des Bibliothèques de France. Celui-ci préconise l'étude de deux sites uniquement : le jardin du Musée déjà proposé par Georges Collon et le Champ-Girault près de la gare. Il demande aux architectes Charles et Jean Dorian d'en dresser les plans. En octobre 1948, ils rendent leur étude proposant de scinder le programme en deux : une bibliothèque de conservation des fonds anciens et des archives sur la terrasse du jardin du Musée, une autre bibliothèque de travail au Champ-Girault. Mais Julien Cain rejette cette solution, optant pour le site du Champ-Girault, plus commode, mieux placé au cœur de la nouvelle ville et ayant des capacités d'extension (fig. 5).

Mais en juin 1949, la municipalité fait connaître sa réserve sur cette perspective : le projet du Champ-Girault est lié au déplacement rapide de la gare à Beaujardin, donc irréalisable à court terme. Elle maintient le choix du jardin du Musée. S'engage alors un vif affrontement entre le camp de la municipalité aidé de son bibliothécaire et celui de la Direction des Bibliothèques de France soutenu par la Commission Nationale des Sites.



Fig. 5 : Projet de bibliothèque au Champ-Girault par Charles et Jean Dorian, 1949 (AM Tours).



Fig. 6 : Perspective de l'entrée nord depuis la place Choiseul, Pierre Patout, 1949 (AM Tours).

Le blocage est total et le préfet d'Indre-et-Loire ne parvient pas non plus à le lever. L'issue est trouvée le 27 août 1950 par la Commission d'Enseignement du Ministère de l'Éducation Nationale. Il est décidé d'installer la Bibliothèque municipale dans l'un des deux blocs que le plan de reconstruction prévoit au débouché de la rue Nationale (fig. 6). Ce sera celui de l'Est, celui de l'Ouest étant affecté à un Palais des Congrès. Pour Georges Collon, c'est un échec. Farouchement opposé à ce site, il le considère dangereux en cas de guerre et privilégiant une approche architecturale et urbanistique ne répondant pas aux nouvelles exigences techniques des bibliothèques. En juillet 1950, Georges Collon lance en vain une ultime tentative auprès de Julien Cain : un nouvel emplacement au sud du jardin des Prébendes. Le 10 juillet, le Conseil municipal vote par 19 voix contre 2 l'installation de la Bibliothèque dans l'un des blocs de la place Anatole-France.

Un bâtiment remanié à usage de bibliothèque

Le choix d'implanter la Bibliothèque dans le bloc Est, dessiné par l'architecte Pierre Patout, suscite le courroux du bibliothécaire Georges Collon. Celui-ci milite depuis le début pour un bâtiment spécialement construit pour cette fonction spécifique. On lui propose un édifice à

l'enveloppe architecturale déjà définie. En effet, initialement, Pierre Patout proposait d'y installer l'École des Beaux-Arts, ou un Institut Littéraire Universitaire. Il devra adapter l'intérieur pour en faire une bibliothèque moderne.

Suivant les directives prises par la Direction des Bibliothèques de France, Pierre Patout est amené à reprendre son projet en mai 1950. Il apporte de nombreuses modifications sur les recommandations de Julien Cain. Celles-ci subissent toujours les mêmes réserves de la part de Georges Collon. Les plans sont approuvés définitivement en décembre 1952. Par délibération du 10 avril 1953, le Conseil municipal confirme la désignation de Pierre Patout et Jean Dorian, comme architectes pour la reconstruction.

Le chantier de la nouvelle bibliothèque débute enfin le 2 juin 1953. La pose de la première pierre a lieu le 29 mai 1954 en présence du Ministre de l'Éducation Nationale, André Marie. Georges Collon y est invité mais, en profond désaccord sur ce dossier, il a quitté Tours pour rejoindre, en octobre 1953, Strasbourg où il occupe le poste d'administrateur de la Bibliothèque Nationale et Universitaire. Nommé en septembre, son successeur René Fillet doit assumer la lourde tâche de suivre les travaux de construction. Après que la municipalité eut organisé le samedi 23 novembre 1957 une visite officielle de la nouvelle bibliothèque en forme d'inauguration, celle-ci est ouverte au public le lundi 25 novembre. Celui-ci découvre avec intérêt la somptuosité du bâtiment dans la beauté de son cadre urbain. Cet équipement, l'un des tous premiers établissements culturels construits en France dans les années d'après-guerre, est une fierté pour la Ville de Tours.

Sa construction, ou plutôt sa reconstruction s'inscrit dans le cadre des dommages de guerre versés par l'État pour dédommager les sinistrés. Pour cela, la Ville de Tours obtient une subvention de 112 millions de francs versée par le Ministère de l'Éducation Nationale. La dépense totale de la construction de la nouvelle bibliothèque d'élève à 370 millions de francs.

Une architecture emblématique

L'infrastructure de la bibliothèque est complexe. La nature des terrains des bords de Loire impose des fondations très solides, constituées de 260 pieux de béton. Selon une trame orthogonale, l'ossature de l'édifice se compose de

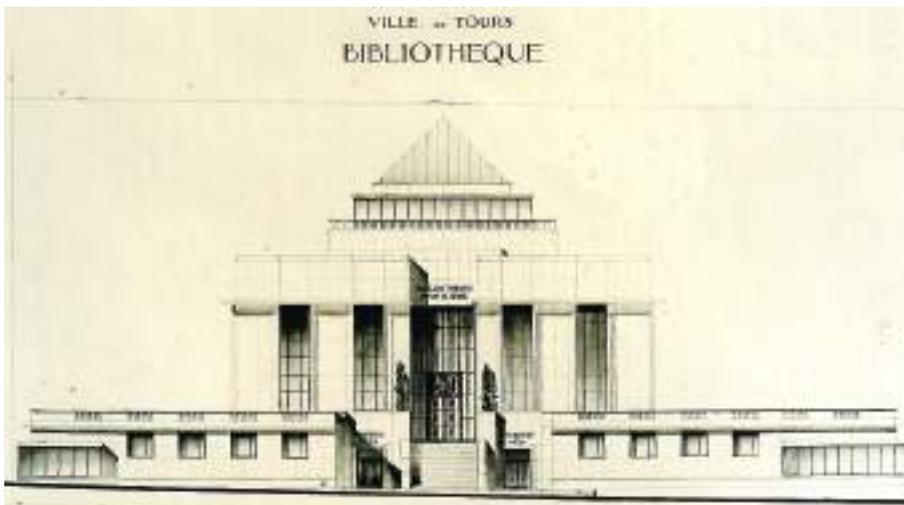


Fig. 7 : Façade de la bibliothèque selon le plan de 1952 (BM Tours).
Cote : L.A. TOURS. Bibliothèque (plans). Recueil.

poteaux et de planchers en béton. Les façades sont en moellons recouverts d'un dallage en pierre de Vilhonneur.

Le corps central du bâtiment est un prisme de section carrée de 32 mètres de large sur 30 mètres de haut, logeant les neuf niveaux de la superstructure. Il est flanqué de deux ailes basses coiffées de toitures-terrasses ceinturées de balustrades (fig. 7).

Sur la façade principale donne une imposante porte en verre et ferronnerie de bronze. Elle est uniquement réservée aux entrées solennelles et est encadrée de deux grandes baies vitrées qui laissent généreusement passer la lumière. Cette porte vitrée donne sur un escalier monumental qui aboutit au grand hall du premier étage.

Considéré comme l'élément le plus distinctif de l'édifice, un toit pyramidal surmonte l'auditorium. Sa forme est reprise de celui du dôme couronnant l'église Saint-Julien, toute proche. IL est constitué d'une petite charpente en béton couverte de feuilles de cuivre. Obtenue dans un premier temps par patinage artificiel, puis par oxydation naturelle, sa couleur verte fait dénommer la bibliothèque «La dame au chapeau vert», en rappel au roman de Germaine Acremant «Ces dames aux chapeaux verts», publié en

1921. Au regard de son architecture emblématique, la bibliothèque est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, par arrêté du 31 décembre 1996, puis référencée au titre du patrimoine remarquable du XX^e siècle. Dans le hall d'entrée de l'édifice trône le buste en bronze de son auteur, Pierre Patout.

AMÉNAGER UNE BIBLIOTHÈQUE PILOTE DANS UN BÂTIMENT MONUMENTAL

Destruction de la BM de Tours en juin 1940

La bibliothèque municipale de Tours fait partie des quarante-cinq bibliothèques universitaires ou municipales totalement ou partiellement sinistrées lors du second conflit mondial⁵. Pour Georges Collon, absent de Tours lors du bombardement, c'est un traumatisme dont il ne se remettra pas.

Les collections les plus précieuses de la bibliothèque ont été mises à l'abri avant le bombardement. Après l'incendie, de nombreux documents rares et précieux sont mis en sûreté, dans la chapelle du château d'Ussé notamment⁶. Très rapidement, les dons de bibliothèques (Bibliothèque Nationale, bibliothèque de la Sorbonne, bibliothèque de l'Institut de France, bibliothèque de l'Union centrale des arts décoratifs...) et de particuliers (Paul Caron, entre autres) affluent pour reconstituer les collections.

Jusqu'à la reconstruction de la nouvelle bibliothèque en 1957, une salle de lecture et l'administration sont installées dans la salle du conseil municipal de l'Hôtel de Ville (fig. 8). La réception des commandes et le dépôt annexe sont abrités dans les greniers du lycée Balzac

Après la guerre, on installe dans des baraquements situés derrière l'Hôtel de Ville la bibliothèque centrale de prêt desservant les communes de moins de 15 000 habitants⁷, puis, à partir de 1950, la bibliothèque centrale de prêt municipale, qui dessert exclusivement les 35 écoles de la ville.

5. POULAIN (M.) dir., *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques au XX^e siècle (1914-1990)*, Promodis – Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, p. 448.

6. SCHWEITZ (D.), « L'incendie de la bibliothèque de Tours (juin 1940) » in *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, t. 22, 2009, p. 183-201.

7. Créées par l'ordonnance du 2 novembre 1945, les bibliothèques centrales de prêt sont



Fig. 8 : Salle de lecture de l'Hôtel de ville⁸.

Construire une bibliothèque moderne

La reconstruction de la bibliothèque municipale requiert l'intervention de nombreux acteurs au niveau local et national. Au niveau national, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et le Ministère de l'Éducation nationale, avec la Direction des bibliothèques de France⁹, sont les premiers concernés.

À la Libération, en guise de normes en matière d'aménagement de bibliothèques, le bon sens et les expériences menées dans des établissements étrangers font loi. Toutefois, le programme établi par la Direction des bibliothèques de France pour la bibliothèque municipale de Tours en décembre 1950

chargées d'organiser des dépôts de livres temporaires renouvelables dans les communes de moins de 15 000 habitants. La BCP d'Indre-et-Loire est créée en 1946.

8. Bibliothèque municipale de Tours. Cote : L.A. TOURS. Bibliothèque (Hôtel de ville). R. 4.

9. La Direction des bibliothèques de France créée en 1945 devient par la suite la Direction des bibliothèques de la lecture publique.

correspond à la mission d'une bibliothèque moderne pour l'époque et propose des orientations radicalement nouvelles¹⁰.

Définition d'une bibliothèque moderne

Le programme de 1950

Les missions de la bibliothèque sont définies dans le programme de 1950. Le conservateur de l'époque, Georges Collon se montre particulièrement attentif à la protection des collections sur place en temps de guerre, au maintien d'un semi-libre-accès du public aux rayons de livres à l'aménagement de salles spécialisées, enfin à une disposition architecturale épargnant la fatigue au personnel et au public. Il est également attentif au caractère évolutif de l'utilisation du bâtiment, prévoyant une ouverture partielle des salles de lecture selon l'affluence des publics.

La bibliothèque ne doit pas être un conservatoire de livre mais s'adapter aux besoins des différents publics. Elle doit remplir les fonctions de bibliothèque de lecture publique et de bibliothèque universitaire, offrir des salles de lecture spécialisées pour les collégiens, les étudiants en droit, en médecine, en lettres.

Le système du prêt «type Tours» (fig. 9) est maintenu dans le projet d'établissement sous l'appellation prêt-direct, «c'est-à-dire consenti directement aux usagers venant emprunter les livres à la bibliothèque municipale. Selon le système ingénieux du prêt "type Tours", la totalité des livres mis à la disposition de l'emprunteur peuvent être vus par le lecteur à travers des grillages dessinant des dents de scie afin de multiplier la surface des rayonnages visibles. L'employé qui circule de l'autre côté des grillages peut servir immédiatement le lecteur qui évite de fastidieuses recherches dans le catalogue si souvent inutiles dans une bibliothèque de prêt où le livre recherché risque d'être déjà emprunté. Grâce à un classement méthodique, le lecteur est immédiatement orienté vers la catégorie de livres qu'il recherche et il constate lui-même si le livre dont il a besoin est en rayons.¹¹».

10. Archives nationales, Tours IV. 0019880011/88 1948-1951, reconstitution de la bibliothèque municipale de Tours, 5 décembre 1950.

11. *Ibidem*.

Ce système a été créé par Georges Collon à une époque où les ouvrages sont majoritairement conservés dans les magasins. Sa mise en place, à mi-chemin entre la conservation en magasin et le libre accès, marque une étape décisive dans l'accès libre aux collections.

Parmi les orientations nouvelles figure la création d'une bibliothèque des enfants, appelée «petit royaume», entièrement distincte de la bibliothèque des adultes, située au rez-de-chaussée avec du mobilier spécifiquement adapté à la taille des lecteurs et une salle pour l'heure du conte. Après la première guerre mondiale, l'Heure Joyeuse, première bibliothèque jeunesse en France avait ouvert à Paris grâce à l'initiative de la fondation américaine *Book Committee on children's libraries*. D'autres bibliothèques jeunesse avaient vu le jour juste après la première guerre mondiale, mais l'initiative était encore très marginale. C'est ainsi qu'en étroite collaboration avec les bibliothécaires de l'Heure Joyeuse, à l'initiative de Georges Collon, la bibliothèque municipale de Tours avait ouvert une section jeunesse en 1937.



Fig. 9 : Le système du prêt type Tours dans la salle de lecture à l'Hôtel de Ville¹².

12. Bibliothèque municipale de Tours. L.A. TOURS. Bibliothèque (Hôtel de ville). R. 6.

En outre, le bâtiment doit comprendre une salle d'exposition, une salle de conférence, autant d'éléments indispensables considérés comme constitutifs d'une grande bibliothèque. Le programme comprend également la constitution d'un réseau de bibliothèques de quartiers régulièrement desservies par un autocar. La question des extensions futures à l'intérieur du bâtiment de la bibliothèque municipale place Anatole France est déjà posée dans le programme de 1950.

Georges Collon

Un pionnier de la lecture publique – Georges Collon est né à Tours en 1898 (fig. 3). Son père, Gaston Collon, archiviste paléographe, dirige la bibliothèque et les archives municipales depuis 1895. L'enfance de Georges est donc marquée par ce lien familial particulièrement fort avec l'institution. En 1915, il intègre à son tour l'École nationale des chartes. En 1922, il soutient une thèse intitulée : « Pierre Bérard et la réforme municipale de Tours en 1462 ».

Il succède à son père à la direction de la bibliothèque et des archives municipale de Tours en 1922. En 1946, il cumule cette fonction avec la direction de la bibliothèque Centrale de prêt d'Indre-et-Loire dont il installe 403 antennes dans le département.

En 1953, Georges Collon est promu conservateur en chef et nommé au poste prestigieux d'administrateur de la bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. Il y reste jusqu'en 1958.

En 1959, la Direction des Bibliothèques lui confie la tâche d'organiser une bibliothèque centrale de prêt à Paris. Mais sa carrière est brutalement interrompue par un accident d'automobile en 1960. Il meurt prématurément le 16 janvier 1961 des suites de cet accident.

Georges Collon est un acteur majeur de la vie culturelle tourangelle. Mais c'est également un pionnier de la lecture publique au XX^e siècle, et un homme de réseau. Il suit les traces de bibliothécaires militants de la lecture publique Ernest Coyecque ou Eugène Moral¹³, tout comme ses confrères archivistes-paléographes Pierre Lelièvre, Paul Poindron, André Masson, Henri Vendel, très impliqués dans la reconstruction de la bibliothèque municipale de Tours.

13. Ernest Coyecque (1864-1954); Eugène Morel (1869-1934).

Sa volonté d'élargir l'accès de tous à la lecture explique ses critiques des plans successifs proposés pour la bibliothèque municipale, en particulier l'escalier monumental, trop impressionnant pour ouvrir la bibliothèque sur un public populaire. Il plaide aussi pour que de larges baies vitrées donnent à voir l'intérieur de l'édifice depuis la rue et donnent envie d'y entrer.

Ses désaccords sur la réalisation de la Bibliothèque – Georges Collon suit de très près les propositions successives des emplacements et des aménagements intérieurs de la bibliothèque. Il marque régulièrement son mécontentement et son inquiétude face à la primauté du programme monumental et urbain sur le programme fonctionnel de la bibliothèque. Il se heurte aux urbanistes, aux architectes, au conseil municipal. C'est ce désaccord profond sur les choix opérés qui entraîne sa promotion et sa mutation au poste prestigieux d'administrateur de la bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg.

La lettre du 24 juin 1952 qu'il adresse à l'inspecteur des bibliothèques André Masson, son camarade de promotion à l'École des Chartes, après que l'implantation en bord de Loire dans le bloc Est de la place Anatole France est définitivement entérinée, signe sa demande de départ :

Pour trop de raisons, je ne puis partager votre joie, mais il convient maintenant, de regarder le problème en face. Le monument à construire dit être :

- 1. avant tout, un décor architectural terminant l'ordonnance établie par M. Patout (...);*
- 2. ensuite, un édifice militaire idéalement mieux placé pour défendre la tête de l'unique pont à trafic lourd de la RN 10 sur la Loire que ne l'était l'ancienne bibliothèque. Il a tout intérêt à prévoir cette fonction : plateforme de DCA sur la terrasse supérieure, réduction des baies sur la face nord, renforcement d'un des ascenseurs pour la montée de pièces d'artillerie, dépôt de munitions au sous-sol, autant de normes dont l'acceptation pourrait amener une intéressante subvention du Ministère de la Défense nationale. Puis-je entrer en contact avec M. Le Général Commandant la subdivision de Tours pour qu'il soit présent ou représenté, lors de notre rencontre du 8 juillet?;*

3. *accessoirement, une bibliothèque qui tâche d'adapter son aménagement intérieur à toutes les servitudes imposées : le dernier projet de MM Dorian était, par force, l'un des moins fonctionnels que j'ai vus. N'ayant aucune indépendance de décision, je ne puis plus paraître endosser une part de responsabilité, dans cet aménagement : je préfère renoncer aux idées neuves dont je m'étais fait le champion, et que je ne reconnais plus sur les plans*¹⁴.

Nommé à la bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg en octobre 1953, il est remplacé par René Fillet en novembre de la même année.

René Fillet

René Fillet naît en 1921 à Saint Marcellin en Isère. À la mort de son père, il se lance dans le commerce. Âgé de 18 ans en 1939, il participe à la Résistance. À la Libération, il entreprend une carrière en lecture publique : sous bibliothécaire à la bibliothèque centrale de prêt de l'Isère en 1946, il est nommé directeur de la BCP de Charente Maritime en 1951 avant d'être recruté à la bibliothèque centrale de prêt du Loir-et-Cher en 1952. Successeur de Georges Collon à la direction de la bibliothèque municipale et de la bibliothèque centrale d'Indre-et-Loire en 1953, il y exerce ses fonctions jusqu'en 1977, date à laquelle il prend la tête de la toute nouvelle bibliothèque publique d'information à Paris (fig. 10).

Georges Collon et René Fillet d'emblée ne s'apprécient guère, pour plusieurs raisons. Georges Collon est tourangeau d'origine, contrairement à René Fillet. Le premier quitte Tours dans

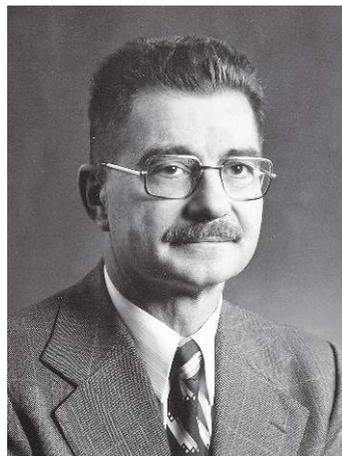


Fig. 10 : René Fillet dans les années 70¹⁵.

14. Archives nationales, Tours IV 001988001/88 «correspondance 1952-1953». Lettre de Georges Collon à André Masson du 24 juin 1952.

15. Collection particulière.

de mauvaises conditions, le second est à un tournant de sa carrière. Les deux hommes ont une culture professionnelle et des parcours différents : le premier est chartiste et, s'il porte une attention particulière au patrimoine, n'en est pas moins attaché à la lecture publique. Le second a priori n'est pas compétent dans la gestion des collections patrimoniales (ce qui contrarie G. Collon) et s'intéresse surtout à la promotion de la lecture publique. Le premier est âgé, l'autre jeune. Cette différence joue dans la conception des projets de développement de la lecture publique. L'abandon du prêt « type Tours » au profit du libre-accès aux collections l'illustre parfaitement.

Pourtant, malgré leurs différences, ces deux hommes présentent bien des points communs : un même caractère bien trempé, un même sens du service public, une même appétence pour innover, porter des projets ambitieux, développer la lecture publique, une même capacité à mobiliser leur réseau professionnel.

René Fillet, un novateur – René Fillet prend possession d'un bâtiment dont les formes et les volumes extérieurs sont définitivement arrêtés. Dans ce cadre architectural contraint, il va jouer sur le côté évolutif du bâtiment pour lequel Georges Collon s'était battu. Il en fait modifier l'aménagement intérieur dans l'objectif constant de faciliter et de promouvoir l'accès de tous à la lecture. Il reçoit un appui inconditionnel de la Direction des bibliothèques, déterminée à faire de la bibliothèque municipale de Tours une bibliothèque pilote, en s'appuyant notamment sur les exemples anglo-saxons.

Pour René Fillet, il faut attirer des lecteurs par un biais autre que celui des livres en multipliant les supports et les outils de médiation. Cette conception, novatrice à l'époque, conduit dès 1954 au projet d'aménagement de salles d'exposition aux dépens des salles de lecture spécialisées.

L'accès aux collections est revu, avec la mise en place d'un accès entièrement libre aux documents. C'est la fin du prêt « type Tours ». A la suite d'un voyage d'étude en Grande-Bretagne en 1954, une discothèque est aménagée dans les espaces du 4^e étage. Les œuvres proposées sont principalement des grands classiques du cinéma et de la musique.

En 1957, la discothèque n'est pas une discothèque de prêt sauf pour les collectivités, mais il est possible d'écouter des disques sur place dans deux cabines d'audition (fig. 11).



Fig. 11 : Discothèque au 4^e étage en 1958 : entrée des auditeurs¹⁶.



Fig. 12 : Salle de l'heure du conte et flanellographe¹⁷.

16. Bibliothèque municipale de Tours. L.A. TOURS. Bibliothèque. Centrale (Discothèque). R. 4. Photographie «R. Arsicaud et fils», datée du 05/06/1958.

17. Le flanellographe est un panneau de 5 m de long tendu de flanelle bise sur lequel des personnages en flanelle sont placés en fonction de leur apparition dans le conte. Bibliothèque

Une section jeunesse moderne avec une salle d'heure du conte voit le jour. L'auditorium permet d'écouter des concerts de musique enregistrée et des conférences. La bibliothèque municipale répond pleinement à sa vocation de centre d'activité culturelle (fig. 12).

Autre innovation, au retour de son voyage en Grande-Bretagne, René Fillet met en place un réseau de bibliobus urbain dès 1956.

Une bibliothèque représentative de son époque

Inaugurée le 23 novembre 1957, la bibliothèque municipale de Tours est la plus moderne et la plus grande bibliothèque municipale de France, avec une surface de 8 237 mètres et une offre de services novatrice. De plus, c'est un bâtiment très coloré¹⁸.

À son ouverture, elle abrite également la bibliothèque centrale de prêt d'Indre-et-Loire dans l'aile Est, l'aile Ouest étant celle de la « lecture publique » (par opposition à la section étude). Elle abrite également la Société archéologique de Touraine et la Société de géographie.

Le bâtiment reçoit un accueil critique dans le milieu des bibliothèques. Si l'on salue la beauté du cadre urbain, la somptuosité de l'édifice, l'aménagement spacieux et confortable des salles et la modernité des services proposés au public, dès juillet 1957, la Direction des bibliothèques émet des réserves sur certains aspects fonctionnels et techniques : les salles de lecture publiques sont réparties sur un trop grand nombre de niveaux, les documents en libre accès sont en nombre insuffisant dans la salle de prêt du rez-de-chaussée, l'espace dévolu aux escaliers paraît trop important. Trop de vitrages soumettront la bibliothèque à des écarts de température excessifs ; des risques d'inondation sont à prévoir dans les magasins et les salles situés sous les terrasses ; on note une acoustique défectueuse dans l'auditorium...¹⁹

municipale de Tours. L.A. TOURS. Bibliothèque. Centrale (Jeunesse). R. 6. Photographie «R. Arsicaud et fils», datée du 05/06/1958.

18. FILLET (R.), «La nouvelle bibliothèque municipale de Tours», in *Bulletin des bibliothèques de France*, 1958, n° 12, p. 883-896.

19. Archives nationales, «Note sur la nouvelle bibliothèque municipale de Tours» 3.7.1957 JB/GD 19910676/art. 134.

Pour la Direction des bibliothèques, il semble clair qu'on a sacrifié les fonctionnalités de l'établissement à la monumentalité du bâtiment.

Entre tradition et modernité, la bibliothèque municipale de Tours est emblématique d'une époque charnière où coexistent deux conceptions de la bibliothèque : une conception ancienne et une conception moderne accordant plus de place à la lecture publique. À cette époque, les bibliothèques sont encore généralement construites sur un schéma traditionnel très hiérarchisé, où coexistent d'un côté la bibliothèque savante et de l'autre la bibliothèque populaire.

Le bâtiment est emblématique de cette époque notamment par une hiérarchisation entre publics et collections, entre section étude et section « lecture publique ». Le phénomène a peut-être été accentué par le fait que la bibliothèque municipale a suppléé à l'absence de bibliothèque universitaire jusqu'à la construction de celle-ci au début des années 70. Le bâtiment reflète également l'architecture de cette époque par l'espace très important dévolu aux magasins de livres au détriment du libre accès aux documents.

C'est à partir des années 1970 qu'une nouvelle génération de bibliothèques prend son essor. Conçues sur la base de conceptions différentes de la lecture publique, elles disposent de surfaces moindres pour les magasins et de davantage d'espace pour les salles de lecture.